



On s'abonne à Lyon :

Café de l'Argue, 53.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les théâtres.



LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro 15 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 40 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

DESSINS DE MODES, CROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

SOMMAIRE.

A propos des feuilletons du *Censeur*. — Théâtres de Lyon. — Un rêve. — Publications nouvelles. — Modes. — Variétés. — Causeries. — Annonces.

A Propos

DES FEUILLETONS DU CENSEUR.

Le *Censeur* est depuis quelques jours dans une veine de gravité désespérée, — il fait de l'art à la manière de Justinien, et commente le théâtre comme Rogron le Code civil. Il se pose à la hauteur d'un poème épique pour juger la parade des *Saltimbanques* et veut, le méchant ! brûler des fourmis avec le miroir d'Archimède. Ceci me remet en mémoire la fable de *Pours et l'amateur des jardins*, que le *Censeur* doit connaître aussi bien que moi ! ce bon ours trait les mouches sur le front de son maître avec un énorme pavé, et cela par humanité.

Sans prendre tout-à-fait à la lettre la comparaison, il me semble que le *Censeur* a tort d'abandonner les hautes régions de la politique dont l'horizon ne se rembrunit pas assez vite à son gré, pour descendre à faire du feuilleton-pavé, à l'effet d'écraser ces pauvres artistes qui n'ont pas le bonheur de lui plaire. Que vont devenir les chemins de fer et la rente, si le *Censeur* ne s'en mêle plus, et s'amuse à perdre son temps à ces futilités de théâtre, à ces courses de chevaux aristocrates qu'on nourrit avec beaucoup d'avoine et de vin blanc. Il faudra nécessairement que M. Siran fasse des articles sur les

chemins de fer, afin que tout le monde soit à sa place et que rien ne soit oublié ; car il faut bien que M. Siran gagne ses 24,000 fr. que lui donnent les contribuables, ces malheureux contribuables dont la sueur engraisse ces heureux comédiens. Le *Censeur*, qui est utile à son pays pour un prix fort modique, ne veut pas qu'on soit agréable à son pays pour un prix fort modique, il faut que Siran soit un grand aristocrate pour oser toucher 24,000 fr. d'appointements, pour l'emploi de 1^{er} ténor, quand la démocratie se contente de si peu ! où donc est le désintéressement ? quand trouvera-t-on donc des ténors qui s'immoleront au plaisir public et feront les *cincinnati* vis à vis le caissier du théâtre ?

Entr'autres bévues qu'à commises le *Censeur* dans ses derniers feuilletons-pavés, on trouve celle-ci : M. Siran est engagé pour les premiers ténors du grand opéra, donc il doit jouer les 1^{ers} ténors d'opéra comique, par la raison que : qui peut le plus, peut le moins. A ce compte nous n'avons pas besoin de ténor léger, si le *Censeur* veut que M. Siran s'empare de cet emploi. M. Provence ne demandera pas mieux, c'est une économie.

Maintenant si nous suivons le *Censeur* dans son idée, M. Siran doit jouer aussi Colin du *Nouveau Seigneur*. Donc, Durbec possédant une forte voix doit jouer l'emploi de ténor que joue André avec peu de voix. Mon cher *Censeur*, en fait d'art vous êtes un profond politique.

Vous avez dit dernièrement qu'une actrice qui rentrait devait débiter. Je suis fou des idées nouvelles, et celle-là m'a terriblement séduit. Je me souviens pourtant que MM. Firmin, Odry, Potier et Mlle Mars, et cent autres que je pourrais citer, se sont permis, après avoir annoncé au public qu'ils abandonnaient le théâtre, de revenir sans faire de débuts. Les malavisés n'avaient pas prévu votre article !

Aujourd'hui que toute latte est flnie entre Mad. Adam et le public, et que Siran a chanté Julien d'Avenel au milieu des applaudissements de la salle,

Théâtres de Lyon.

GRAND-THÉÂTRE.

Laurenson, danseur comique, a terminé ses débuts ; dimanche, il a fait le second dans la *Lampe merveilleuse* ; il s'est fort plaisamment acquitté de son rôle de fou, et l'a bien dansé, a été très-applaudi. Pour sa femme, qui débutait en même temps dans l'emploi de seconde danseuse, il n'en a pas été absolument de même, on lui a fait un accueil assez froid, qui est devenu plus significatif encore vendredi, dans le *Déserteur*, où elle a fait son deuxième début et Laurenson le troisième, en même temps que Monnet, second danseur, et Mad. Monnet, troisième danseuse, en étaient l'un et l'autre à leur première épreuve.

Cette soirée a été extrêmement orageuse. Tout le monde a été sifflé, et le rideau s'est baissé au milieu d'un terrible orage, dont Finart et Mad. Doujon, qui ont très-bien joué le *Déserteur* et *Louise*, n'ont pas moins eu leur part. — Au résumé, Laurenson a toutes les qualités de son emploi, du comique, de l'originalité, de la souplesse et de la témérité ; et quoiqu'il abuse peut-être un peu trop de la charge, on ne saurait contester son admission qui ne peut être qu'avantageuse. — Nous n'en dirons pas autant de Mad. Laurenson et de Mad. Monnet que l'on a trouvées un peu faibles ; — et quant à Monnet, qui a paru danser avec pureté et correction, il faut attendre avant de prononcer.

Au second et au troisième débuts, Montassier a été heureux ; il est adopté. Ce jeune homme manque d'habitude et d'expérience ; on dirait que c'est sa première année de comédie ; mais son physique est convenable, son organe plein et sonore, sa diction trop rapide, mais exacte et intelligente ; il semble avoir beaucoup d'amour pour l'art qu'il commence à cultiver ; qu'il travaille et il parviendra ; avec de l'inspiration et de l'ardeur, on ne reste jamais en route.

Le successeur d'Édouard Haquette, *Saint-Léon*, fort premier rôle en tout genre, n'a débuté encore qu'une fois, par *Danville de l'École des vieillards*. Extérieurement parlant, cet acteur est plutôt bien que mal ; sa voix, nette et forte, tombe parfois lourdement sur les dernières syllabes du vers dont il fait trop sentir la mesure. Il a été très-bien dans certaines parties de son rôle, et faible dans quelques autres ; mais l'émotion dont on le voyait travaillé devant y être pour beaucoup. Il a du savoir et de l'habitude, et n'a été en lutte à aucune manifestation hostile. Espoir et courage !

La fortune a tout-à-coup changé pour Mad. *Laffitte*. Autant son premier début avait été heureux, autant le second, dans *Jenny de la Dame blanche*, et surtout le troisième dans *Babet du Nouveau seigneur*, ont été malencontreux. Cette dame, qui a une voix agréable et étendue, ne la manie pas aussi bien qu'on l'avait cru d'abord ; comme actrice, elle n'a pas fait preuve d'un talent très-développé ; et le public l'a repoussée avec une sévérité, sinon injuste, du moins extrêmement rigoureuse. — La chute de *Roche*, à sa seconde apparition, lundi, dans la *Lettre de change*, a été tranchante et décisive.

Pour aider le répertoire et servir les débuts, Siran, en attendant l'arrivée de M. Sauphar, ténor léger, a joué *Georges* dans la *Dame blanche* et a bien chanté cette délicieuse musique de Boyeldien ; il a, un peu coquettement peut-être, prouvé ce que, s'il le voulait, il pourrait faire dans ce genre, et a recueilli une immense moisson de bravos, ainsi que Mad. Sallard qui est une *Dame blanche* des plus aimables et des plus séduisantes.

GYMNASE.

Mad. Adam s'est rendue avec esprit et convenance aux vœux du public ; elle a débuté dimanche dans une nouvelle pièce, qui n'est pas bonne du tout, *La maîtresse de langue*, où *Isidore Viette* a fait aussi son second début ; et l'un et l'autre sont sortis triomphants de cette épreuve. On a rendu justice au jeu grivois, malicieux et fin de l'une ; à la franchise, à la rondeur et à la verve

entière, avouez que l'intérêt du pays n'a pas été un instant compromis, et que la loi sur la conversion des rentes n'en est pas moins passée, bien que vous vous en soyez peu occupé. Mais comme tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, les premiers témoins comme les feuilletonistes ont le droit de commettre des bévues. Cependant, cette foule d'artistes que vous jugez si sévèrement, a compris que vous étiez des juristes fort distingués, et elle attend de vous une législation nouvelle sur les théâtres.

Ils estiment beaucoup votre critique, mais en même temps ils vous conseillent de ne jamais faire de pièces de théâtre.

JOACH. D....

UN RÊVE DANS UN BAIN.

I.

Vous connaissez tous la petite place de la *Miséricorde*, ainsi nommée de cette chapelle des Pénitents de la *Miséricorde*, que nous avons vu détruire comme tant d'autres choses belles ou laides, à la place de laquelle nous avons vu s'élever une maison de cinq ou six étages, et dont notre ami Léon Boitel a donné une description à la fois exacte et poétique. — J'aime cette place de la *Miséricorde*, parce qu'elle est pacifique et calme, parce qu'elle renferme des souvenirs, parce qu'elle conduit au Jardin-des-Plantes, le plus suave endroit de Lyon, suivant moi. — Le Jardin-des-Plantes, eh! oui, le Jardin-des-Plantes, là où l'on voit la Saône à ses pieds, Fourvières pendu au ciel comme une corbeille de fleurs, la vieille basilique de Saint-Jean se mirer dans la voluptueuse et douce rivière, Pilat et le Grésivaudan tout à la fois, et puis devant soi, à côté de soi, tout autour de soi, des femmes délicieuses, des bonnes d'enfants toutes jolies, toutes fraîches, toutes jeunes, ma parole d'honneur. Ah! le Jardin-des-Plantes de Lyon, combien je comprends sa poésie de site, d'entourage, d'habituées, de silence et de verdure! Dans notre ville si affairée, on retrouve là du loisir et du *far niente*; on y retrouve ces poses molles et harmonieuses de femmes qui n'ont rien autre chose à faire qu'à s'assoupir; des enfants qui jouent dans les bras de leur mère, de bonnes et simples bourgeoises qui tricotent sur une chaise, des demoiselles en chapeau, qui lisent ou qui rêvent, de grandes dames panachées qui ont laissé leur voiture à la *Déserte* et viennent ici respirer une demi-heure, des élèves en pharmacie qui lisent dans les plantes, etc. — Mais revenons à la place des Pénitents de la *Miséricorde*.

II.

Il y a sur cette place, dans une maison toute neuve, que j'ai vu bâtir aussi tout comme celle qui a succédé à la touchante chapelle des Pénitents, sans la remplacer; il y a, dis-je, sur cette place, à l'angle à gauche, en venant des Terreaux, des thermes *fashionnables*, tenus, je crois, par Mad. Sorbier. — C'est dans ces étuves que, Romain dégénéré, je viens chercher mon sybaritisme d'eau tiède et ma molle indolence d'oisif. Le bain, ah! mon Dieu, que j'aime le bain! surtout chez la dite dame Sorbier, avec un élégant salon d'attente, des cabinets propres, toujours endimanchés comme un boudoir, du linge bien blanc, des eaux de senteur à profusion et du savon rose odoriférant, de l'onctueuse pâte d'amandes, et des parfums dans l'atmosphère, des gens qui vous bouchonnent avec intelligence et vous frottent comme les esclaves de Lucullus frottaient leur maître dans sa nymphée. — Je ne sais encore que penser des *Bains russes*, où je me propose d'entrer un de ces matins; mais pour les *Bains neufs*, ils sont décidément de mon goût.

Lundi dernier donc, par un de ces jours presque caniculaires qui nous sont venus *ex abrupto* de l'Italie ou de la Grèce, je me mis en route pour aller aux bains neufs. Il faut vous dire que mon habitude est de passer deux heures dans un bain. — Oui, deux heures. — Le temps ne m'y dure pas: j'y pense beaucoup, j'y rêve même. — Et puis, dans un bain, on sent que l'on s'épure, que l'on assouplit sa fibre, que l'on se fait moins dense et moins lourd, moins prosaïque, moins vulgaire si mieux aimez.

On m'avait offert des journaux au bain, je les avais refusés, car c'est

pitoyable de tenir du papier quand on a les mains mouillées. Dans le bain, mieux vaut penser mille fois, que de lire une seule ligne. — D'ailleurs, j'avais vu en passant devant l'hôtel de Milan (Terreaux) une brune incroyable, au profil grec, rêveuse et vive tout ensemble, belle à rendre fou ceux qui la comprennent, taillée dans le style antique, amoureuse jusqu'au bout des ongles et pourtant chaste jusqu'au bout des yeux. Cette brune était accompagnée d'une vieille dame proprement vêtue, tout occupée de demander des renseignements à un porte-faix.

Ah! je m'étais approché pour bien voir la délicieuse personne; je l'avais fixée, elle m'avait fixé; j'étais venu lire une affiche presque à travers ses cheveux: j'avais souri, sa lèvre m'avait laissé entrevoir des dents de cristal..... Il n'en fallut pas davantage pour faire travailler ma tête au bain, et pour l'emplit de poésie, à la faire fendre si elle n'avait pas une boîte osseuse si épaisse et si dure!

III.

Et puis je m'amollissais dans cette eau tiède... et puis je rêvais tous les jours. — On a de drôles de rêves dans un bain; mais surtout:

— Mais cette brune que j'ai vue là, sur la porte de l'hôtel de Milan, c'est bien certainement celle dont on m'a parlé; cette brune qui m'aime, qui arrive de Valence tout exprès pour me le dire. — C'est elle — j'en suis sûr — ce ne peut être qu'elle. — Vite à l'hôtel de Milan.....

— Garçon!

— Voilà, monsieur.

— Mon linge.

Et le garçon s'empressa de m'apporter le linge, le mantelet: il m'enveloppa de serviettes brûlantes; je me fis donner une douche d'eau de lavande; et me voilà parti, plus jeune d'un an, plus pur de toute une semaine, gai, frais, dispos, l'œil en feu et la lèvre moëlleuse, prête à se coller à une lèvre de femme.

III.

Le rêve continuait encore, qu'en un bond j'étais arrivé à l'hôtel de Milan.

La première personne que je rencontrai sous le porche de la maison, fut ma brune, toujours à la même place, avec la même dame....

— Ah! m'y voilà; elle m'attendait.... — C'est moi qu'elle rêvait, qu'elle cherchait.

— Mademoiselle est étrangère, fis-je avec intérêt.

— Oui, monsieur.

— Madame est sans doute votre mère....

— Je n'ai pas de mère, monsieur.

— Votre tante....

— Je n'ai pas de tante.

— Votre amie.

— Je n'ai pas d'amie.

Nous en étions là du colloque, lorsqu'un individu à moustaches, à veste rapée et déchirée vint nous interrompre.

— Partons, ma chère, dit le déguenillé: la soirée sera belle; commençons par aller boire une cruche de bière aux Célestins: ton logis est près de là. — Vite....

Et la brune partit... et tout mon beau rêve s'envola. Voilà ce que c'est que de rêver au bain.

Joseph BARD.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

POURQUOI EST-IL MARIÉ? — Tel est le titre d'un roman nouveau, par M. Numa de Gennery, roman qui vient de paraître chez l'éditeur Hippolyte Souverain, à Paris.

Une action sagement conduite, des chapitres pleins d'intérêts, un style souvent facile et élégant feront distinguer cet ouvrage parmi toutes les publications récentes du même genre. Un grand nombre de nos lecteurs célibataires ou pères de famille, de jeunes femmes et de vieilles filles voudront bien certainement satisfaire leur curiosité déjà éveillée par ce seul titre de: *Pourquoi est-il marié?*

Que de gens, à qui la même interrogation peut être faite comme un reproche ou une cruelle ironie; voudront, eux aussi, connaître leur propre histoire!!

Un beau vol. in-8, à Paris, chez l'éditeur, rue des Beaux-Arts, 3 bis. — Lyon, chez tous les libraires.

injustes, quand ils ne sont pas pardessus tout cela de pauvres jaloux..., peuvent bien encore reprocher à l'excellent *instrumentiste*... de sacrifier de temps en temps l'énergie à la grâce, l'originalité à l'effet, et enfin de jouer trop souvent du violon plutôt que de la basse... Mais que prouveraient, je vous le demande, de si ridicules, sinon de si mesquines critiques? rien encore qui ne fut, selon moi, favorable au talent si correct et à la considération d'artiste qui ont donné à M. Georges Hainl une si belle place parmi ses plus redoutables compétiteurs!! Il n'y a que le véritable mérite, ou plutôt il n'y a que le génie à qui la critique fasse parfois les honneurs de l'analyse et du parallèle... Nous croyons, sans contredit, à Georges Hainl un talent assez vrai, assez pur, assez digne d'envie pour lui mériter souvent les criailleries de tout ce qui n'a pu... ou ne peut arriver! Il nous eut donc suffi de dire ici, en historien concis et véridique, que dans les trois morceaux dans lesquels il s'est fait entendre, M. Georges Hainl a été applaudi avec un enthousiasme unanime par l'assemblée entière, émue et émerveillée de tout le parti et des accents passionnés qu'il sait tirer de son bel instrument.

Pour ne pas déroger à mes habitudes de *feuilletoniste louangeur* (n'en déplaise à nos amis les incorruptibles du journalisme), je vous dirai que M. Francisque Alday, premier violon de l'orchestre de notre Grand-Théâtre, a joué un air varié avec la verve et l'habileté d'un professeur expérimenté. M. Francisque Alday est, lui aussi, dans une voie de progrès et de succès... Les bravos de ses auditeurs le lui ont dit d'une manière plus flatteuse que tout ce que nous pourrions ajouter ici.

Mlle Toméoni, dans un grand air de *Robert le diable*, a fait de nouveau apprécier cette méthode parfaite, cette hardiesse de vocalisation, et cette pureté de voix que vous connaissez tous à notre *ex prima dona* si regrettable et si regrettée!! — Somme toute, ce concert a clos dignement la longue série de soirées et matinées musicales dont cet hiver nous a gratifiés!!!

XXX.

comique de l'autre. L'admission d'Isidore ne saurait plus être l'objet d'un doute; et le public a signé avec Mad. Adam une paix solennelle qui ne sera plus troublée que par des bravos.

Le succès de la *Maîtresse de langue* ne promet pas à cet ouvrage une longue carrière; aussi les habitués attendent avec impatience la reprise des *Saltimbanques*, qui ne tarderont pas à reparaitre, grâce à la complaisance de Dermay qui a bien voulu se charger du rôle de Sosthène, laissé vacant par suite de la mésaventure de ce pauvre Joanny.

Un jeune acteur du nom d'*Augustin*, qui ne figure pas sur le prospectus, et qui se destine aux seconds jeunes premiers (style d'affiche), a fait son premier début jendi par le rôle de *Rinville* dans les *Premières amours*. Ce premier début ne lui a pas été très-favorable; attendons avant de le juger.

Pierre LEFRANC.

SOIRÉE MUSICALE DE M. GEORGES HAINL

AU FOYER DU GRAND-THÉÂTRE.

Voici cette fois un véritable instrumentiste et presque un compatriote qui nous revient plein de force et d'avenir après une absence de plusieurs mois, admirablement employés dans l'intérêt de sa renommée et de l'art dont il est un si digne interprète!!!

Presque tous les journaux de Paris nous avaient parlé de M. Georges Hainl avec des éloges que nous avions pu croire, dans notre méfiance accoutumée de provinciaux, un peu exagérés... Et disons le tout d'abord, M. Georges Hainl a tellement grandi comme *violoncelliste* pendant son séjour à Paris, que nous l'avons trouvé encore au-dessus du retentissement donné à ses succès dans le monde musical!! Les plus exigeants, les *puristes*... du *métier*... peuvent bien, pour avoir quelque chose à dire, vous parler d'un *style maniéré* et *présentieux*, vous parler d'un *staccato* et d'une uniformité de coup d'archet qu'ils nomment encore de la *mignardise* ou du *chic*..., ces critiques si difficiles et parfois si



MODES.

Palletot de mérinos doublé en soie blanche, en dessous un habit de ville, un gilet à schal et à un rang de boutons. Pantalon en satin élastique, à devant étroit et touchant au bas des bottes.

Chapeau de paille d'Italie et chapeau en poul de soie avec fleurs. petit sans exagération, dégageant la figure mais ne la découvrant pas; redingote en poul de soie, mantelet en organdi brodé.

Redingote à un rang de boutons, dégagée à l'anglaise. Sur le bas des devans, le genre exige qu'il n'y ait que les troisième et quatrième boutons qui puissent se boutonner. Gilet en cachemire, pantalon en satin.

VARIÉTÉS.

LES ACTRICES ET LES MUSICIENS.

Mlle Jenny Colon vient d'épouser M. Leplus, première flûte de l'Opéra-Comique.

S'il était isolé, ce fait-là aurait seulement servi de thème à quelques épithalames ou tout au moins à une de ces intéressantes nouvelles dont le public et les artistes se montrent si curieux.

Mais, par le choix de l'époux, cette union se range dans une catégorie de mariages beaucoup trop nombreuse, pour n'avoir pas une cause quelconque.

Cette cause occulte, il faut la découvrir ou jeter notre plume au chat.

Donc, faites-moi l'amitié de m'expliquer pourquoi Mlle Jenny-Colon a préféré un musicien, suivant ainsi l'exemple donné par Mesd. Boulanger, Pradher, Dorus, Prevost et une infinité d'autres?

A cela, les loustics des coulisses répondront que ces dames ayant les musiciens sous la main, se trouvent plus à portée pour la leur donner.

Mais cette raison, toute excellente qu'elle est, a le malheur de se priver du sens commun, car si l'amour de ces dames suivait la loi du carré des distances, comment se fait-il que les médecins, les acteurs et les princes russes, qui sont encore plus favorisés sous ce rapport que les musiciens, soient obligés de déchanter devant ces derniers, et de reconnaître les *maestri* pour leurs maîtres.

Ainsi donc la distance ne fait rien à l'affaire; d'ailleurs l'amour ne saurait l'apprécier, puisqu'il est aveugle de naissance. Mais s'il n'y voit goutte, il n'entend que mieux, et c'est par l'oreille que nous prenons les musiciens. Voilà donc le secret de cette harmonie, de cet accord qu'ils établissent entre eux et nos jolies cantatrices.

Et puis, qui nous assurera que ces messieurs et ces dames ne causent pas ensemble tout en ayant l'air de jouer et de chanter? Méfiez-vous de

la langue musicale. Et si vous prétendez que cette langue ne dit rien, elle n'en est que plus à craindre, car en amour, ce qu'on pense vaut cent fois mieux que ce qu'on exprime.

Pour moi, je persiste à croire que les membres de l'orchestre peuvent dialoguer avec les actrices au moyen des sons et des airs qu'ils échantent. Le public n'entend que des notes et du bruit: stupide public, va!

Un hautbois gémit en ces termes: *ré, ut, sol, si, la*, cela veut dire: « Je vous aime! » L'actrice répond: *Fa, mi, la, sol, ré*, ce qui signifie: « Je vous paie de retour. »

L'auditoire n'entend pas plus loin que son oreille, et n'y voit pas plus loin que son programme.

Le public ne commence à comprendre que lorsque tout est fini.

Les amoureux le savent, hors de l'orchestre point de salut: aussi depuis quelque temps les voit-on, transformés en musiciens amateurs, pétitionner pour être autorisés à jouer faux gratis; il en est même qui paient les directeurs pour avoir le droit de faire partie d'un orchestre; ils devraient bien aussi payer le public condamné à les entendre.

Si cette frénésie continue, l'emploi de triangle se vendra aussi cher qu'une charge d'agent-de-change ou qu'une étude de notaire.

L'autre jour, un premier violon, lequel est le second mari d'une troisième chanteuse, s'aperçut qu'un cor novice s'avisait d'en chanter à sa femme: il s'approcha de l'instrument coupable et lui dit à l'oreille.

— Vous m'obligeriez de prendre un autre ton envers madame.

— Mais c'est l'affaire du chef d'orchestre.

— Non, c'est l'affaire du mari.

La cantatrice, qui devina le débat, n'en continua pas moins à roucouler *amorosissimo*. Le mari furieux se tourna vers elle et lui dit: « C'est comme si vous chantiez, madame; quant à vous, monsieur l'amoureux, si vous soufflez une note de plus, je vous passe la clarinette de mon voisin à travers le corps. »

L'instrument interpellé baissa pavillon; mais le lendemain il se livrait à une fugue avec la charmante actrice, et le mari en est réduit à jouer un *solo* dans son ménage.

CAUSERIES.

Mad. Minoret, première chanteuse, est arrivée hier. Le premier début de cette dame aura lieu mercredi dans le rôle de Valentine des *Huguenots*.

M. Henri, première basse-taille, fera incessamment son premier début par le rôle de Bertram de *Robert-le-Diable*.

Mad. Laffite a résilié son engagement; l'administration s'occupe de son remplacement.

Mad. Josse Ernest succède à Mad. Reichstein; cette dame sera à Lyon le 19 de ce mois.

Les journaux de Paris viennent de révéler le chiffre que M. Provence donne à Duprez, l'illustre chanteur; il ne s'agit rien moins que de 2,000 fr. par soirée.

Mad. Laurençon renonce à courir la chance d'un troisième début; elle vient de résilier son engagement, et ne fait plus partie de notre ballet. On ne peut qu'applaudir à la sage prudence de Mad. Laurençon, qui fait preuve d'esprit en déferant ainsi au vœu du public, et qui va travailler dans la retraite à mériter son approbation et ses sympathies. Mais si la femme se retire, le mari reste; et pour le moment c'est tout bénéfice.

Mlle Marietta, dite l'Italienne, et Tonine Montessu font en ce moment, au mépris de leurs engagements, un pas de deux sur la route de Paris. C'est un pas de clerc que la justice pourra bien ne pas trouver très-chorégraphique.

Rien ne manque à la gloire du club-jockey lyonnais, il a déjà ses détracteurs. La patache de Crémieux et la barquette de Vienne lui ont amené deux illustrations qui le raillent. Il paraît que les bipèdes prennent aussi le mors aux dents.

Nous apprenons avec douleur que Thénard (Étienne), des triomphes duquel retentit encore l'Opéra-Comique, vient de décéder à Bruxelles. Ses camarades regrettent en lui un ami dévoué, et le public un chanteur des plus habiles.

Le bénéfice de Mlle Fanny Elssler a produit 24,000 fr.: une année d'appointement de notre premier ténor.

Le jour du départ de Duprez, débatera à l'Opéra M. de Candia.

Mad. Duffot, connue à Marseille sous le nom de Mlle Maillard, et dont nous avons tant de fois applaudi la belle voix, doit arriver prochainement. On sait qu'une infirmité toute corporelle l'avait empêchée de se consacrer au théâtre où l'appelaient du reste tant de qualités artistiques; aujourd'hui, grâce à un traitement orthopédique, Mad Duffot est complètement guérie, et elle se rend, dit-on, en Italie où elle a contracté un engagement. Espérons que son passage ne sera point perdu pour nos dilettanti, et que cette cantatrice distinguée donnera quelques concerts.

Samedi à neuf heures. Un succès à constater, M. Leroy, dans l'emploi des seconds amoureux, a été reçu à l'unanimité dans le rôle de Senneville, (Ketty.)

M. Isidore Viette vient d'achever ses débuts par le rôle de Bonin, dans *Moiroud et Comp.*, et a été accueilli, comme les deux premiers l'avaient fait espérer. — Une voix s'est élevée pour contester l'emploi du rôle; mais la personne ignorait sans doute qu'il avait été créé par Ferville, et appartient à l'emploi de premier comique. M. Isidore est adopté.

ANNONCES.



Tir au pistolet de LUZIER, arquebusier aux Brotteaux, tous les jours, depuis 7 heures du matin jusqu'à la nuit.

DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

BREVET D'INVENTION DE 10 ANS.

M. Justin DIACON, breveté du gouvernement pour l'invention d'un spécifique pour la destruction des punaises, rats et souris, a placé son entrepôt général pour les départements du Rhône, de l'Ain, de l'Isère, de la Loire et de l'Ardèche, chez M. BORELLY, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13, qui est chargé d'en placer des dépôts dans toutes les localités de ces départements. — (Affranchir.) (1.)



L'Eau de M. DÉsirABODE, dentiste du Roi, guérit les maux de dents, arrête la carie et blanchit les dents les plus noires en 15 minutes.

Dépôt chez M. PETIT, rue St-Marcel, n. 39, au premier.

BOZONNET, TRAITEUR.

Place Grenouille, 2, au 1.

A l'honneur de prévenir le Public qu'il tient Restaurant et Pension sur une carte très-variée. DINERS à 4 fr. 50 c.



Chapellerie de Paris et de Lyon. Aux Architectes Canadiens, Ferrand aîné, rue St-Dominique, Baisse de Prix, Coiffures en tous genres et dans les plus nouveaux goûts, au prix de 5, 7, 8, 9, 10 et 12 fr.

ORAY, TRAITEUR.

Place des Cordeliers, 28 au premier.

Service à prix fixe, au mois et à la carte. Dinners à 1 fr., pain, demi-bouteille de vin, potage, trois plats et dessert.

A 1 fr. 25 cent., pain, demi-bouteille, potage, quatre plats et dessert.

GUÉRISON

DES

RHUMES,

Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épuïsements, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie: la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie ERENIN, Rue Palais-Grillet. n. 23 à Lyon.

AVIS.

M. BUYCET, bibliothécaire de musique du Grand-Théâtre, se charge de toute espèce de copie, vocale ou instrumentale, transposition, etc. Les personnes qui voudront lui accorder leur confiance, n'auront qu'à déposer leur adresse chez M. Huguët, concierge du Grand-Théâtre, le sieur Buycet se transportera à leur domicile.

Les prix sont ainsi fixés:

Musique instrumentale, 2 s. 1/2 la page de 12 portées.

Id. vocale, 3 Idem.

Id. piano, 5 Idem.

Transposition, (le double.)

BIENS A VENDRE

Maison de campagne meublée à louer en totalité ou en partie, dans un clos très-ombragé, à une demi-lieue de la ville. S'adresser quai de Retz, 5 au 2me.



A VENDRE, un beau Billard neuf, de grande dimension, et un autre plus ancien. S'adresser chez M. Grimaud, rue Troughet, 7, aux Brotteaux.



Fabrique de PARAPLUIES, rue des Farges, à St-Just, en face l'église, dans les prix de 12, 15, 18, 20, 22 francs et au-dessus.

AVIS AU PUBLIC

Fabrique et magasin.

quai St-Antoine, magasin N. 16.

Le briquet Millaud, qui jouit d'une si grande réputation avec juste mérite, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouché; le seul qui ait paru jusqu'à ce jour avec une garantie de cinq années de durée, à 1 fr. la pièce. Au bout de cinq années le sieur Millaud reprend le briquet pour 40 cent., et moyennant 60 cent., de plus on en remettra un nouveau.

On trouve également au dépôt du sieur Millaud, des briquets en boîtes enjolivées, destinées pour les étrennes, pour la poche et ornement de cheminée, depuis 1 fr. 25 cent. jusqu'à 10 fr., toujours avec garantie de 2, 3 et 5 ans. Nous prévenons le public que l'on peut avoir le briquet Millaud chez soi avec toute sécurité.

L'Essence de savon parfumée, du même auteur, jouit d'une réputation aussi colossale que ses briquets; elle offre tous les avantages que l'on peut désirer pour se dégraisser, et donne une grande souplesse aux mains, 6 gouttes seulement de cette essence suffisent pour ramollir la barbe la plus difficile à faire.

La pommade minérale Millaud, destinée pour faire couper et radoucir le rasoir, ne mérite pas moins d'être citée comme la meilleure composition qui ait paru jusqu'à ce jour pour cet usage.

Chaque article du sieur Millaud portera sa signature à la plume afin d'éviter la contrefaçon.

A VENDRE.

Bon fonds de Bonneterie et Mercerie très-achalandé, situé dans le quartier des Terreaux. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du journal

Spectacles du 13 mai. — On comm. à 6 heures.

GRAND-THEATRE.

FERNAND CORTEZ, opéra en 3 actes.

Paroles de M. Jouy, Musique de M. Spontini.

Fernand Cortez, SIRAN. — Montezuma, LAMBERT. — Téléph. LESBROS. — Alvar, FOUCHET. — Le Grand-Prêtre, PADRES. — Moralès, GAGNON. — Amazilly, Mad. SALLARD.

Deuxième début de M. Saint-Léon.

LA FEMME JALOUSE, comédie en 5 actes.

M. Saint-Léon remplira le rôle de Dorland.

GYMNASE.

Non-fixé.

BERTAUD, propriétaire-gérant